

Une exposition en deux lieux – le musée d'Art sacré de Dijon et le musée du Hiéron de Paray-le-Monial – réunit dix-huit artistes qui explorent, avec leur identité féminine, la notion de spiritualité.

## Une spiritualité au féminin frère Philippe Markiewicz



*Jardin du silence*, Krystyna Dyrda-Kortyka, 2005, lin, fibres collées et broderie, 12 x 12 x 3 cm. © Krystyna Dyrda-Kortyka

Page de droite.

*Cocon*, Marjolaine Salvador-Morel, 2009, dentelle à l'aiguille, fil et nylon, plexiglas et miroir, 55 x 34 x 34 cm. © Dominique Couineau

Le titre de l'exposition « Une spiritualité au féminin » peut être compris de différentes manières. Il se réfère d'abord, de façon toute pragmatique, à la spiritualité d'un lieu : le monastère des bernardines de Dijon, qui accueille le musée d'Art sacré de la ville. Il reprend aussi l'intitulé d'un article que Madeleine Blondel, conservatrice du musée et co-commissaire de l'exposition, avait publié dans *Arts sacrés* en 2011. Elle expliquait comment ses collections s'étaient spécialisées autour du thème de la vie des communautés religieuses féminines. Le point de départ est donc *une* spiritualité au singulier, celle qui émane de ce lieu, même si l'exposition nous conduit dans une pluralité de spiritualités.

Ce titre, ensuite, met l'accent sur le féminin du mot *spiritualité*. Il permet, en un sens, de redonner à l'*esprit* le genre féminin qui est le sien dans la Bible – *ruah*, en hébreu –, à la différence de la Trinité chrétienne qui fait de l'Esprit un neutre – *pneuma*, en grec – entre le Père et le Fils. Selon les plus anciens commentaires rabbiniques de la Genèse, au commencement, un esprit de « tendresse maternelle » de Dieu planait sur les eaux. Le mot utilisé est « entrailles » – euphémisme désuet pour désigner précisément l'utérus –, et la Bible est pleine de ces « entrailles de Dieu » pour exprimer sa dimension maternelle.

### Mystique et clôture

Les mystiques du Moyen Âge, et singulièrement les femmes, ont développé l'idée de « Dieu notre Mère » et du Christ « notre véritable Mère » (Julienne de Norwich). Pour autant, comme le relève Sylvie Barnay dans un texte important du catalogue, le Dieu de la Bible n'est pas un Dieu au féminin, autrement dit une déesse, mais un Dieu maternel. Aujourd'hui, une certaine théologie cherche à inventer un langage neuf en situant Dieu au-delà des genres masculin ou féminin, au risque de rendre caduque des symboles bibliques fondateurs, tel le rapport nuptial entre Dieu et l'humanité, ou le Christ et l'Église, consacrés comme époux et épouse, dimension théologique portée par toute l'histoire de la mystique juive et chrétienne.

La mystique des religieuses chrétiennes est un thème particulièrement illustré au musée d'Art sacré de Dijon, dont les collections s'enrichissent de dépôts confiés par plusieurs couvents de contemplatives : patrimoine méconnu en raison de son vécu [...]